

**MEILLEURS VŒUX
& BONNE ANNÉE,
DIT-ON...**

Des mots que l'on va redire à de multiples reprises durant ces jours autour du 1^{er} janvier.



Certains, comme Nadine Cretin (historienne des fêtes, spécialisée en anthropologie religieuse, auteure du livre *Fêtes de la table et traditions alimentaires*, aux éditions du

Pérégrinateur) évoque la date du 31 janvier comme limite terminus pour présenter ses vœux ; « après, c'est trop tard. Mais plus qu'une tradition, c'est surtout un usage », précise-t-elle.

Il y a bien sûr quelque chose de beau dans cette coutume, mais souhaiter n'est sans doute pas suffisant... Ne faut-il pas aussi la volonté d'être heureux ?...

L'immense poétesse et chanteuse Barbara (de son vrai nom Monique Serf, née dans une famille juive en 1930 et décédée à l'hôpital de Neuilly-sur-Seine en 1997), celle que l'on surnommait la « Voix de la mélancolie », écrira un jour ces



mots : « *il m'a fallu un sacré goût de vivre, une sacrée envie d'être heureuse...* », en évoquant l'incerte qu'elle subira de la part de son père et dont la chanson *L'aigle noir* ([ICI](#)) sera le récit poétique et déchirant.



La citation complète est : « *J'ai de plus en plus peur de mon père. Il le sent. Il le sait. J'ai tellement besoin de ma mère, mais comment faire pour lui parler ? Et que lui dire ? Que je trouve le comportement de mon père bizarre ? Je me tais. Un soir, à Tarbes, mon univers bascule dans l'horreur. J'ai dix ans et demi. Les enfants se taisent parce qu'on refuse de les croire. Parce qu'on les soupçonne d'affabuler. Parce qu'ils ont honte et qu'ils se sentent coupables. Parce qu'ils ont peur. Parce qu'ils croient qu'ils*

*sont les seuls au monde avec leur terrible secret. De ces humiliations infligées à l'enfance, de ces hautes turbulences, de ces descentes au fond du fond, j'ai toujours resurgi. Sûr, il m'a fallu un sacré goût de vivre, **une sacrée envie d'être heureuse**, une sacrée volonté d'atteindre le plaisir dans les bras d'un homme, pour me sentir un jour purifiée de tout, longtemps après. »*

Au-delà de son contexte tragique, l'expression « *une sacrée envie d'être heureuse* » m'interpelle depuis longtemps... Je pense que Barbara avait raison : il ne suffit pas de souhaiter le bonheur ; il faut encore avoir envie d'être

heureux et au-delà de toute douleur... Cette envie existe-elle vraiment aujourd'hui ?... Beaucoup répondront sans doute par l'affirmative, mais encore faut-il savoir de quel bonheur on parle ?... de quelle envie ?... Plus gravement : notre monde, nos sociétés, notre Eglise suscitent-ils l'envie d'être heureux ?...

Je laisse ceci à votre réflexion, tout en m'empressant cependant de vous souhaiter, en cette Nouvelle Année, bien sûr d'être heureux, mais surtout d'avoir envie d'être heureux...

Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq



*C'est Noël chaque fois qu'on essuie une larme dans les yeux d'un enfant
C'est Noël chaque fois qu'on dépose les armes et chaque fois qu'on s'entend
C'est Noël chaque fois qu'on arrête une guerre et qu'on ouvre les mains
C'est Noël chaque fois qu'on force la misère à reculer plus loin
C'est Noël quand nos cœurs oubliant les offenses sont vraiment fraternels
C'est Noël quand enfin se lève l'espérance d'un amour plus réel*

*C'est Noël quand soudain se taisent les mensonges faisant place au bonheur
Et qu'au fond de nos vies la souffrance qui ronge trouve un peu de douceur.*

C'est Noël dans les yeux du pauvre qu'on visite sur son lit d'hôpital

*C'est Noël dans le cœur de tous ceux qu'on invite
pour un bonheur normal*

C'est Noël dans les mains de celui qui partage aujourd'hui notre pain

C'est Noël quand le gueux oublie tous les outrages et ne sent plus sa faim

C'est Noël sur la terre chaque jour

Car Noël, mon frère, c'est l'Amour

Odette Vercruysse (1925-2000)

Ces quelques mots

déjà anciens mais tellement justes pour vous souhaiter

à chacun/e

JOYEUX NOËL !

HEUREUSE ANNÉE NOUVELLE !

*Que la Lumière de l'Amour,
le Christ Jésus,
puisse venir éclairer
chaque jour de cette
Année Nouvelle...*

*Une pensée pour toutes
ces personnes chères
qui ne sont plus là
aujourd'hui
mais qui restent dans nos
cœurs à tout jamais...*

Chanoine Patrick Willocq

Étrennes

Dans ma chaussette, bon Jésus,

Dis-moi, que déposeras-tu ?

Moi, j'avais rêvé pour étrennes

D'une chose peut-être vaine :

C'est un trésor que j'ai perdu

Et que je ne retrouve plus.

Depuis si longtemps, je médite,

Attendant ta bonne visite.

On m'a pris mon cœur, bon Jésus,

Et je le voudrais sans surplus.

Mets-le dans ma chaussette rose

Et n'ajoute rien autre chose

Qu'un baiser pour le douilletter,

Car l'amour l'a tant maltraité...

Josette-Alice BERNIER